

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE NEVEU DE LA MAR- QUISE

HEYLLI, GEORGES D’

Saynète — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LISETTE

61 répliques

ROGER D'ENTRAIGUES

39 répliques

LE MARQUISE

38 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE NEVEU DE LA MARQUISE	5
--------------------------------------	----------

LE NEVEU DE LA MARQUISE

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle est assise et brode au tambour. Elle s'ennuie. Elle pose son ouvrage et prend un livre qu'elle ouvre et dont elle lit quelques lignes. Elle le rejette presque aussitôt sur la table, en poussant un soupir. Après ce petit manège, elle se lève et sonne. Silence. Elle sonne de nouveau.)

(Elle resonance.)

(Elle sonne encore.)

LA MARQUISE

Voyez s'il en viendra un seul ! J'ai trois domestiques à mes ordres ! et j'ai beau les sonner, les carillonner, pas un ne répond à mon appel !

SCÈNE II

La même, Lisette, entrant vivement.

LISETTE

J'achevais en toute hâte de m'habiller, lorsque j'ai entendu ta sonnette de Madame la Marquise.

5

LA MARQUISE

Et Frontin ? Et Jacqueline ?...

LISETTE

Madame ne se souvient plus, sans doute, qu'elle leur a donné la permission de s'absenter jusqu'à ce soir pour aller voir la fête et les illuminations en l'honneur du mariage de Monseigneur le Dauphin.

(Après un silence.)

LA MARQUISE

C'est vrai, je l'avais oublié. Sais-tu une chose, Lisette ? Je m'ennuie.

10

LISETTE

C'est le mal de bien des gens, mais Madame la Marquise le ressent plus que personne parce qu'elle vit volontairement isolée.

LA MARQUISE

C'est vrai, Lisette, mais depuis mon veuvage, je n'ai pu reprendre encore l'habitude de revoir le monde.

LISETTE

Peuh !... Madame la Marquise a si peu de temps connu le marquis !

15

LA MARQUISE

Cela est encore vrai, mais je n'en dois pas moins à sa mémoire, et à moi-même, de respecter le plus longtemps possible mon veuvage.

LISETTE

Soit, Madame, respectons votre veuvage, je le veux bien mais franchement, n'avons-nous pas assez fait pour cette illustre mémoire ? Ne nous sommes-nous pas, en l'honneur de ce mort qui, en somme, a laissé si peu de regrets, enterré pendant plus de dix mois dans un vieux castel perdu au fond des montagnes ?... 20

LA MARQUISE

Mais puisque nous voici maintenant à Paris, que demandes-tu de plus ?...

LISETTE

Que Madame la Marquise reçoive ses amis, ses connaissances, les personnes de son rang et qu'elle s'empresse de choisir bien vite, parmi tes jeunes seigneurs de la cour, un successeur à feu Monsieur le Marquis. 25

(Un silence.)

LA MARQUISE

Rien ne presse, Lisette. Tiens, pour tuer le temps qui me semble immortel, coiffe-moi.

LISETTE *(en coiffant la marquise)*

Et parmi ces seigneurs, Madame la Marquise sait bien qu'elle n'a qu'à choisir. 30

LA MARQUISE

Oui !... Mais je ne veux d'aucun.

LISETTE

Alors, nous resterons veuve !... Voilà qui nous promet bien du plaisir. Nous avons cependant le neveu de Monsieur le Marquis, ce jeune officier qui était encore en garnison dans le Nord lors du mariage de ma-
dame et dont la visite nous est depuis si longtemps promise.

35

LA MARQUISE

Eh bien ?...

LISETTE

Eh bien ! Monsieur Roger d'Entraigues est revenu à Paris, et il n'attend qu'un mot de Madame la Marquise qui, par le fait, est sa tante, pour se présenter chez elle et ramener en même temps, avec lui, toute la belle et illustre société que voyait Monsieur le Marquis.

40

LA MARQUISE

Mais Lisette, tu connais mes affaires mieux que moi-même et tu en sais beaucoup plus que je n'en pourrais dire sur le compte du neveu du défunt marquis, lequel neveu je n'ai jamais vu, ni même, je t'assure, envie de voir.

45

LISETTE

Alors, nous renonçons définitivement même à la perspective d'un nouveau mariage ?...

LA MARQUISE

Eh ! Qui veux-tu que j'épouse, grands dieux ?...

LISETTE

Monsieur d Auterive, par exemple...

LA MARQUISE

Non certes !... Tu trouvais le Marquis trop vieux ; mais Monsieur d Au-⁵⁰terive est, pour le moins, aussi vieux que lui.

LISETTE

Oui... Mais il a un si grand train de maison ; cela fait passer sur bien des choses... puis nous avons le Comte de Dunières.

LA MARQUISE

Trop vieux aussi pour moi.

LISETTE

Alors nous avons le Marquis des Réaux...

55

LA MARQUISE

Encore ?... Mais, Lisette, as-tu juré de me faire mourir. Tu me cites les trois plus vieux gentilshommes de la cour. En est-il un, parmi ceux-là, que tu voudrais pour toi-même, si tu étais veuve et marquise ? Les six mois que j'ai vécus avec le Marquis m'ont guérie, à jamais, du goût des unions disproportionnées, au moins au point de vue de l'âge. Je ne veux⁶⁰ plus d'un mari maladif et podagre. Le mien a pris le lit au lendemain de notre mariage et il ne l'a quitté que pour entrer au cercueil. Ces six mois, je les ai passés dans la tristesse, dans l'ennui, dans le dégoût même, car je n'aimais pas le Marquis que j'avais épousé pour complaire à mon père et j'étais trop enfant pour bien comprendre ce qu'on me fai-⁶⁵sait faire. Ce temps d'épreuves m'a vieillie, d'ailleurs, moi aussi, et les longues journées pendant lesquelles j'ai été garde-malade du Marquis

n'ont pas été perdues pour mon intelligence, ni pour ma raison. Bien que je n'aie pas encore vingt ans, je t'assure que l'expérience m'est venue avec le chagrin, et, quoi que tu dises, je suis bien décidée, si je me remarie jamais, à choisir quelqu'un qui soit en rapport avec ma situation, avec mes goûts et surtout avec mon âge... 70

LISETTE

Eh bien, précisément, Madame la Marquise... nous avons Monsieur Roger d'Entraigues. Vous êtes déjà sa tante, par suite de votre alliance avec son oncle ; devenez sa femme ; cela ne sortira pas de la famille. 75

(On entend un coup de sonnette à la porte du vestibule extérieur.)

LA MARQUISE

Tu es une folle, Lisette, et je suis bien folle aussi d'écouter tes sornettes ! Monsieur d'Entraigues est encore un enfant et d'ailleurs je ne le connais pas ; puis le souvenir de son oncle, mon premier mari, se rattacherait inévitablement à sa personne et à sa présence ici... je préfère donc ne pas le recevoir. Va voir, Lisette, qui peut venir je n'attends per- 80
sonne et n'y suis pour personne.

(elle sort.)

LISETTE

J'y vais, Madame.

SCÈNE III

(Un silence.)

(On entend un bruit confus de voix dans l'antichambre tLisette qui s'écrie :)

(– Puis la porte s'ouvre brusquement.)

LA MARQUISE *(seule)*

Cette Lisette a vraiment perdu l'esprit. Et cependant, la vie que je mène est bien triste !... « Mais puisque je vous dis que ma maîtresse n'y est pas !... »

85

SCÈNE IV

La même, Lisette, Roger, jolie toilette de marquis Louis XV.– Très légèrement pris de vin, mais toujours distingué.

(À la Marquise.)

ROGER

Que me disais-tu donc, soubrette de mon coeur, que ta maîtresse était sortie ? Ah, belle dame ! Voilà qui n'est pas bien ! Faire dire que vous n'êtes pas là alors, qu'au contraire, vous êtes bel et bien chez vous, en chair et en os, et la plus belle parmi les plus belles...

90

LA MARQUISE *(hautaine)*

Mais, Monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître, et...

ROGER

Bah! nous ferons vite connaissance.

LA MARQUISE

Je n'en ai nulle envie, Monsieur, et ne suis point habituée à être traitée de la sorte je vous prie de vous retirer.

95

ROGER

Me retirer ! Ah, que nenni, par exemple ! J'ai déjà eu assez de mal à pénétrer dans la place pour l'abandonner aussi facilement et aussitôt.

LA MARQUISE

Comment ! Vous prétendez demeurer chez moi, malgré moi ?...

ROGER

Malgré vous !... Non pas, idéale princesse, mais bien avec votre consentement que vous allez me donner tout de suite, en acceptant que je vous offre à souper ce soir et ici même...¹⁰⁰

LA MARQUISE

À souper !... L'impertinent ! Eh bien, monsieur, puisque vous ne voulez pas partir, c'est moi qui vais vous céder la place et je ne rentrerai dans ce salon, je vous le jure, que lorsqu'il vous aura plu d'en sortir. Viens, Lisette, et laissons Monsieur à ses réflexions.

105

LISETTE (à part)

Cela mettra peut-être, d'ailleurs, un peu d'eau dans son vin !...

SCÈNE V

(Il s'approche de la table.)

(Prenant un livre.)

(Prenant un autre livre.)

(Montrant la porte de la chambre de marquise.)

(Au moment où il s'approche de la porte, elle s'ouvre, et Lisette entre en scène.)

ROGER (*seul, désappointé*)

Diable ! Voilà qui commence mal et mes cinq cents louis m'ont l'air bien
 aventurés. Car j'ai, voyez la belle affaire !... parié ce matin, après boire,
 cinq cents louis à Chamilly que je ferais la conquête de la première
 femme que je rencontrerais, et cela dans la première maison qui
 s'offrirait à moi, sur mon chemin. Cette première maison j'y suis entré ;
 non sans peine, par exemple cette enragée soubrette voulait à tout prix
 me jeter dans ses escaliers. Cette première femme, la voici ; mais ce
 n'est là que la moitié du pari et je tiens, morbleu ! À le gagner tout en-
 tier. La dame, d'ailleurs, n'est peut-être pas aussi revêche qu'elle en a
 l'air, au premier abord, et nous allons bien voir ! Mais, qui est-elle ? Une
 grande dame ? Une femme galante ? Une comédienne ? Ce doit être, en
 effet, quelque belle princesse de théâtre. Car elle est jolie, le diable
 m'emporte, et depuis que je l'ai vue, je rendrais volontiers encore cinq
 cents louis à Chamilly pour gagner mon pari contre lui. Ah, des livres !
 Que lit-elle, cette dame ? On juge quelquefois une femme sur les ou-
 vrages qu'elle préfère. Le Méchant, comédie de Monsieur Gresset, les
 oeuvres de théâtre de Monsieur Racine... Serait-ce donc, vraiment,
 quelque belle dame de comédie ?... Qu'importe, après tout, et voyons si,
 en dépit de sa magnifique colère, il n'y aurait pas moyen de rentrer en
 grâce, auprès d'elle ?... Elle est sortie par là, c'est donc par là qu'il faut
 la poursuivre.

SCÈNE VI

Le même, Lisette.

LISETTE

Eh bien, qu'est-ce que vous faites là, Monsieur ? Vous allez forcer la
 porte de l'appartement de Madame, maintenant ?... Comment, vous êtes

encore ici ?... De quelle manière faut-il donc vous donner votre congé pour que vous consentiez à partir ?...

ROGER

Ah, c'est toi, soubrette infernale !... Que ta maîtresse m'ait donné congé, je te l'accorde, mais quant à le prendre, c'est une autre affaire.

LISETTE

Que voulez-vous dire ?... Vous allez rester ici ?...

135

ROGER *(effrontément)*

Mais oui, Marton ou Lisette... au fait, comment te nommes-tu ?.

LISETTE

Que vous importe ?...

(Il m'embrasse.)

(Il lui offre sa bourse.)

ROGER

Voyons, ne sois pas si farouche et surtout ne crains pas de perdre ton temps avec moi. Sais-tu bien, ma mie, que si tu consentais à me venir en aide dans mon entreprise, je ne regarderais pas à la récompense ?...

140

Tiens, voilà un acompte, ... et en voici un autre encore.

LISETTE *(repoussant la bourse)*

Gardez votre argent, Monsieur, je vous le volerais. Votre premier acompte ? À la rigueur, passe encore, je ne déteste pas trop ceux-là ;

mais quant à votre bourse, je n'en ai que faire, car je ne veux pas trahir ma maîtresse.

145

ROGER

Voyons, Martine, humanise-toi !...

(Elle entrouvre la porte qui conduit à l'antichambre.)

LISETTE

Je m'appelle Lisette, comme une vraie soubrette de comédie mais cependant, à l'encontre de la tradition, je ne puis rien pour vous. Allons, croyez-moi, Monsieur, partez, partez. Partez

ROGER

Non ! Pas avant que tu m'aies dit qui est ta maîtresse.

150

LISETTE

Mais que vous importe ? Vous ne voulez pas l'épouser, je suppose ?...

ROGER

Peut-être.

LISETTE

Joli mari, par exemple, et d'une tenue bien engageante !

ROGER

Voyons, encore une fois, Lisette, sois-moi propice ! Dis-moi qui est ta maîtresse. Est-ce une princesse ?...

155

LISETTE

Peut-être, vous répondrai-je aussi.

ROGER

Est-ce une comédienne ?

LISETTE

Oh ! Vous n'y êtes guère !

(Il lui prend les deux mains et les couvre de baisers.)

ROGER

Tu me mets au martyre, Lisette ! Laisse-toi attendrir, ma petite Lisette, et ta fortune est faite.

160

LISETTE

Ah ! Que vous êtes amusant, monsieur ! Ainsi, parce que je ne suis que Lisette, vous croyez que pour un peu d'amour et un peu plus d'argent, je vais vous servir, aux dépens de Madame qui est bonne pour moi, auprès de laquelle je suis depuis longtemps, qui me témoigne de l'amitié et qui m'établira bien quand je le voudrai. Et tout cela, pourquoi, s'il vous plaît ?... Ni madame, ni moi, ni vous peut-être, nous n'en savons rien ni les uns ni les autres. Et puis qui vous dit que madame soit libre, qu'elle n'ait pas un mari ?...¹⁶⁵

ROGER *(brusquement)*

Elle a un mari ?...

LISETTE

Ah ! Voilà qui vous gêne un peu ! N'est-ce pas ? Allons, Monsieur, une dernière fois, allez-vous en, en voilà assez ; si vous ne vous décidez, je unirai par aller chercher la garde. 170

(Résolument.)

ROGER

Ah ! Elle a un mari ! Eh bien, qu'importe, après tout ? Cela augmente encore les difficultés de l'entreprise mais coûte que coûte, je réussirai. Je m'en vais, Lisette. 175

LISETTE

Allons, bon voyage, Monsieur, et adieu !...

ROGER

Oh non pas, mais au revoir ; car je ne pars point, je bats en retraite, mais tout en gardant la défensive, et sois en persuadée, je vais reprendre sous peu l'offensive. Voilà [c]omment nous sommes, nous autres gens de guerre... 180

LISETTE *(plaisantant)*

Ah, monsieur est soldat ?...

ROGER

Oui, Lisette.

LISETTE

Enseigne ou général ?...

(Il l'embrasse.)

ROGER

Tu te moques ? Soit, mais rira bien qui rira le dernier... Au revoir, la belle enfant.

185

(Il sort ; elle ferme la porte vivement.)

LISETTE *(riant de toutes ses forces)*

Adieu, grand fou !...

SCÈNE VII

Lisette, La Marquise, ouvrant doucement la porte qui donne sur son appartement.

LA MARQUISE

Eh bien, Lisette ?

LISETTE

Il est parti, Madame.

LA MARQUISE

Ah !... Enfin...

190

LISETTE

Oui, mais il a dit qu'il reviendrait.

LA MARQUISE

Comment, je puis être exposée, une fois encore, à son indolente visite ?...

LISETTE

Ah ! Madame, voilà qui prêche singulièrement en faveur du mariage ! Si vous vouliez consentir à n'être plus veuve, vous auriez au moins, auprès¹⁹⁵ de vous, un défenseur naturel qui saurait bien éloigner de votre porte et de vous-même tous les freluquets de la ville et de la cour. Mais vous êtes inflexible et vous préférez votre éternel veuvage, toujours et quand même, aux choix qu'on pourrait vous proposer ! Madame y viendra toutefois, sinon par désir, au moins par nécessité...

200

LA MARQUISE *(rêveuse)*

Je ne dis pas non... Nous verrons plus tard... Mais que voulait-il, en somme, ce beau monsieur ?

LISETTE

C'est la seule chose, madame, que je n'aie jamais pu savoir. Il m'a parlé d'une entreprise.

LA MARQUISE

Dont je suis, sans doute, l'objet ?

205

LISETTE

D'offensive et de défensive ; et à ce propos il est soldat, et, avec cela, jeune, bien fait et entreprenant, n'en doutez pas. Ce qu'il veut, il est homme à vouloir aussi vous le dire à vous-même et à vous forcer de l'entendre.

LA MARQUISE

Oh ! Pour cela, je l'en défie...

210

LISETTE

Ne jurez pas, Madame, on ne sait pas ce qui peut arriver. C'est, d'ailleurs, un brillant cavalier et de fort bonnes manières ; il était bien un peu gai, ce matin, mais quand il est parti il avait la tête refroidie et le coeur enflammé. Je parie maintenant qu'il adore madame, et qu'avant peu.

215

LA MARQUISE

Tu en parles avec un feu ! Quoi qu'il en soit, je vais me barricader dans ma chambre, et ce soir, quand Frontin et Marceline seront rentrés, tu les feras veiller en bas et leur recommanderas de faire bonne garde et de n'ouvrir la porte à qui que ce puisse être.

(À ce moment un bouquet lancé de la rue, vient tomber par la fenêtre au milieu du salon.)

LISETTE

Je n'y manquerai pas, Madame.

220

LA MARQUISE

Eh bien, Lisette, que veut dire ceci ?

(Elle ramasse ce bouquet.)

(Elle tire un billet du bouquet.)

LISETTE

C'est sans doute la suite de l'aventure. Oh ! Les admirables fleurs ! Ah !
Un billet !

LA MARQUISE

Je ne veux pas le lire.

LISETTE

Cependant, Madame, il est indispensable que nous soyons, par lui, in-
formées des projets de l'ennemi ; car c'est de notre beau chevalier, n'en
doutez pas, que nous vient cette missive. 225

LA MARQUISE *(après un moment de réflexion)*

Eh bien, soit, lis.

LISETTE

« Madame, vous m'avez chassé ; j'accepte mon sort ; mais je crois de-
voir vous déclarer que je veux vous traiter comme une ville forte et
faire le siège en règle de votre personne et de votre beauté. Ci-joint le
premier projectile. La guerre est donc commencée. Il vous appartient,
belle princesse, de me taire savoir si vous voulez me faire attendre bien
longtemps la reddition de la place. » 230

LA MARQUISE

Et pas de signature ?... 235

LISETTE *(retournant le billet)*

Aucune !...

(Lisette s'assied devant la table et se dispose à écrire. La marquise dicte.)

LA MARQUISE

Ah ! C'est trop fort ! C'est trop d'insolence et d'audace ! Assieds-toi là, Lisette ; je veux lui répondre à ce monsieur. Écris. « Monsieur, toutes les portes vous sont ouvertes. »

LISETTE

Comment, Madame, la place capitule sans combattre ?...

240

LA MARQUISE

Oui, c'est le seul moyen d'en finir, qu'il vienne ; il va trouver à qui parler. Continue... « Toutes les portes vous sont ouvertes ; je désire capituler immédiatement. » Bien !... Attache maintenant le billet au bouquet de ce monsieur, et renvoie-le lui par le même chemin.

(Elle jette le bouquet.)

(Elle se penche à la fenêtre.)

(Elle sort.)

LISETTE *(à la fenêtre)*

C'est bien lui ! Le voici en effet sous vos fenêtres. Tenez, galant chevalier, voici vos fleurs et la réponse à votre poulet. Il le ramasse... Il lit le billet, te voici qui s'élance ; je vais le recevoir et lui ouvrir.

245

SCÈNE VIII

LA MARQUISE *(seule)*

Ce que je fais là est bien grave, mais c'est le seul moyen de terminer une aussi sotte aventure.

SCÈNE IX

La même, Lisette, Roger.

250

ROGER *(très cérémonieusement)*

Madame, je vous remercie.

LA MARQUISE *(l'interrompant vivement)*

Ne me remerciez pas, Monsieur ; je vous ai fait venir, non pour ce que votre fatuité peut vous faire croire, mais bien pour vous déclarer que si vous ne quittez à l'instant ma demeure, en abandonnant les projets d'agression dont vous m'avez fait part, je préviendrai Monsieur le lieutenant de police et le prierai de me protéger contre vous. Et sur ce, Li-²⁵⁵sette, reconduis une dernière fois, Monsieur.

ROGER

Madame.

(Elle sort majestueusement.)

LA MARQUISE

Une fois encore, je vous laisse la place, Monsieur.

SCÈNE X

Lisette, Roger.

260

ROGER

Eh bien, Lisette ?

LISETTE

Eh bien, Monsieur ?...

ROGER

Comment, c'était pour me faire donner une algarade de cette sorte que tu m'as renvoyé mon bouquet et mon billet ?

LISETTE

Hélas ! Oui, monsieur ; mais c'était l'ordre de madame ; je n'y suis pour rien et je n'y peux rien. ²⁶⁵

ROGER *(avec un soupir)*

Ah ! Lisette ! Sais-tu qu'elle est charmante, ta maîtresse ?... Quel air imposant elle avait et quelle noble colère ! Ah, ce n'est pas là une femme vulgaire. C'est une grande dame, Lisette ?

LISETTE

Cela se peut, Monsieur... Mais vous avez entendu l'ordre de Madame ? ²⁷⁰
Ainsi, pour la seconde fois, il faut déguerpir.

ROGER

Déguerpir ?

LISETTE

Ah ! Mon Dieu, oui.

ROGER

Et sans la revoir, Lisette ?

LISETTE

Sans la revoir. Allons, Monsieur, il n'y a que deux pas à faire, et vous connaissez déjà le chemin. 275

ROGER

Eh bien, Lisette, écoute-moi ; j'ai été un fou ; j'avais fait un bête, un stupide, un ridicule pari ; j'y renonce, je consens à le perdre; je l'ai perdu... Mais vois comme je suis rudement châtié, j'aime ta maîtresse.

LISETTE

Ah, vous prenez bien votre temps, par exemple ! 280

ROGER

Je l'aime, te dis-je, et je te somme de me dire si, vraiment, elle a un mari.

LISETTE

Elle en a un, oui, Monsieur.

ROGER

Ah ! Douleur de ma vie !

LISETTE

Mais il est mort...

ROGER (*sautant de joie*)

Ah ! Lisette, elle est libre ! Je la veux ; il me la faut ; dis-le lui va la trouver ; apaise-la ; qu'elle me pardonne et qu'elle me permette de lui faire oublier ma faute !...²⁸⁵

LISETTE

Tudieu, Monsieur, quel feu ! Quel enthousiasme ! Les choses ne peuvent pas aller aussi vite, et Madame la Marquise.

ROGER

C'est une marquise ?

290

LISETTE

Ne vous l'avais-je pas dit ? La Marquise d'Entraigues.

ROGER (*interdit*)

Comment ? Quel nom as-tu prononcé là ? La marquise d'Entraigues la femme du vieux marquis Raoul d'Entraigues !...

LISETTE

Oui, monsieur, celui qui est mort en son château d'Entraigues et dont Madame est veuve depuis bientôt quinze mois.

295

ROGER

Mais alors ta maîtresse est ma tante.

LISETTE *(vivement)*

Votre tante ? Quoi ! Vous seriez donc ?...

ROGER

Roger d'Entraigues ! Mon père était le propre frère du mari de ta maîtresse.

LISETTE

Ah grands dieux !... Eh bien, Monsieur, on peut dire sans se tromper
que vous portez votre deuil un peu plus gaiement que nous !...

300

ROGER

Ah ! Lisette ! Je suis furieux. J'ai manqué de respect à ma tante, à celle
que je brûlais tant de connaître, que j'aimais sans l'avoir vue ! Mais en-
fin, Lisette, ta maîtresse ne peut avoir le coeur impitoyable, elle me par-
donnera une folie de jeune homme, de sot étourdi.

305

LISETTE

Oh, pour cela, je n'en réponds pas !

ROGER *(lui prenant les mains)*

Voyons, laisse-moi t'implorer ; veux-tu que je tombe à tes genoux ?...

LISETTE

Cela n'avancerait en rien vos affaires.

ROGER

Je t'en supplie, Lisette, va la trouver ; dis-lui que je l'aime, que je l'adore
que je l'aimais depuis longtemps déjà, sur la seule réputation de sa

310

beauté, et que je ne désire rien tant que d'obtenir mon pardon, de lui prouver mon repentir par ma soumission, et de lui offrir de réparer ma faute, en lui demandant sa main.

LISETTE

Rien que cela, s'il vous plaît !

ROGER

Oui, Lisette ; dis-lui tout cela... Dis-lui encore...

315

SCÈNE XI

Les mêmes, La marquise, grande dignité.

LA MARQUISE

C'est assez, Monsieur.

(Se reprenant vivement.)

ROGER *(tombant à ses genoux)*

Ah ! Ma tante. Ah ! Madame !

(Roger m'incline très humblement, et se retire.)

LA MARQUISE

Relevez-vous, Monsieur le Comte ; j'ai tout entendu. Vous pouvez vous retirer, je sais qui vous êtes, vous savez qui je suis. Vous m'avez gravement offensée, mais l'ignorance où vous étiez de mon nom n'est point une excuse de la conduite que vous avez tenue vis-à-vis de moi. Je ne

320

puis oublier ce qui s'est passé aujourd'hui entre nous. Lisette, reconduisez encore une fois Monsieur le comte d'Entraigues.

LISETTE (*à part, en le conduisant à la porte*)

Voyons, Monsieur le Comte, faites bonne contenance et revenez demain. J'aurai arrangé les choses, et que je perde mon nom si dans quinze jours vous n'avez pas gagné complètement, mais ce qui s'appelle complètement, votre pari !

325